

Parmi les œuvres de Mgr Connelly, il faut compter la fondation d'un asile d'orphelins à New-York et l'introduction des sœurs de charité dans son diocèse. L'asile fut incorporé en 1817 sous le titre de Société d'assistance catholique de New-York. Les sœurs demandées par l'évêque furent accordées par M. Dubois, leur supérieur ecclésiastique, et la mère Séton et une petite colonie composée de trois religieuses arriva bientôt à New-York. Elle ouvrit, dès le mois de juin 1817, l'institution destinée à devenir l'un des plus magnifiques asiles du monde, inaugurant ainsi bien humblement le service de ces religieuses de charité qui devaient tant se multiplier plus tard et qui se prêtent aujourd'hui sous tant de formes au soulagement de toutes les misères humaines. La petite maison de bois élevée en 1825 dans Prince-street et qui suffisait à peine pour trois sœurs et les cinq orphelins confiés à leurs soins a disparu depuis longtemps ; mais c'est une joie toute chrétienne de faire remonter à cet humble berceau donné par le bon prélat toutes les magnifiques institutions dont est rempli aujourd'hui le diocèse de New-York.

Au mois de décembre 1817, Mgr Connelly visita Philadelphie en se rendant à Baltimore pour la consécration de l'archevêque, Mgr Maréchal, dont il devait être l'un des assistants consécrateurs. Il reçut dans ces deux villes, de la part des catholiques, un accueil qui témoignait de l'estime qu'ils avaient pour sa personne et pour services.

Cependant le soin qu'il donnait à son diocèse ne lui faisait pas perdre de vue les intérêts généraux de l'Eglise aux Etats-Unis et les moyens d'en promouvoir le progrès. C'était là l'une de ses grandes préoccupations. Son journal et sa correspondance montrent quelle importance il attachait au choix des évêques et combien il s'efforça d'en obtenir de zélés et d'instruits. Les lettres qui sont restées de lui témoignent sous ce rapport d'une admirable élévation de vues. Ces vues, il les communiquait tour à tour à la Propagande et à ses collègues, et on peut croire que ses conseils ont été pour beaucoup dans le choix des évêques nommés durant son épiscopat. C'était dès lors son avis, que tous les Etats dans lesquels les catholiques voudraient bâtir une église catholique et exprimeraient le désir de posséder un évêque fussent érigés en évêchés. C'était, dans sa pensée, le meilleur moyen de propager rapidement la religion. Dans cette même lettre, il dit " que les deux Carolines avec la Georgie et le territoire